

Prédication Rm 1,1-7 ; Mt 1,18-24

Chères sœurs, chers frères, nous venons d'entendre le dernier texte qui sera proclamé cette année avant la veillée de Noël.

Commençons par un petit moment d'oecuménisme : pour celles et ceux qui ne savent pas vraiment ce que c'est, l'oecuménisme est un mouvement inter-églises qui travaille à l'unité au sein de la diversité des églises chrétiennes dans le monde : catholiques, orthodoxes, protestants luthéro-réformés et protestants évangéliques. Je ne vais bien évidemment pas m'attarder sur ce point, mais si ça vous intéresse, n'hésitez pas à venir échanger avec moi sur ces questions d'unité dans la diversité, celles et ceux qui me connaissent savent que c'est un de mes dadas !

Si je débute cette prédication par l'évocation de l'oecuménisme, c'est pour vous raconter que chez nos sœurs et frères catholiques, les 4 dimanches d'Avent représentent quelque chose.

Le 1^{er} est le dimanche de l'attente – qui nous fait réfléchir profondément à ce qu'est la venue du Christ parmi nous.

Le 2^e est celui de l'espérance – qui nous rappelle les promesses de Dieu.

Le 3^e est celui de la joie – celui où l'on se réjouit de l'annonce de la naissance prochaine de Jésus et où l'on partage cette joie ensemble, en frères et sœurs. C'est ce que nous avons vécu·e·s dimanche dernier, en cheminant avec Marie dans le récit où elle apprend par l'ange qu'elle va être la mère du Fils de Dieu.

Et le 4^e dimanche de l'Avent est celui de la paix. Aujourd'hui, nous sommes invité·e·s à la paix, qu'elle soit intérieure ou extérieure, qu'elle se déploie en chacune et chacun de nous ou dans le monde.

Ce 4^e dimanche symbolise également l'enseignement des Prophètes, annonçant un règne de paix et de justice, le Royaume de Dieu qu'instaurera Jésus. Il représente l'espérance d'un monde meilleur, d'un monde où le bien triomphera du mal.

Pour cela, le texte biblique nous propose de cheminer cette fois-ci avec Joseph, et donc de voir l'histoire de l'autre point de vue : celui de l'autre parent.

Enfin, quand je dis ça, précisons que Joseph, selon le texte, n'est pas le père biologique de Jésus, mais c'est celui qui l'a aimé, élevé, éduqué et qui lui a transmis beaucoup de choses...

Alors me direz-vous, quel rapport entre Joseph, appelé à être papa d'un enfant qui n'est biologiquement pas le sien – et pas n'importe quel enfant ! –, quel rapport entre Joseph, la paix intérieure et l'annonce des prophètes d'un règne de justice et de paix dans le monde ?

Eh bien, c'est ce que je vous invite à interroger ce matin...

Remontons un peu en amont pour comprendre tout ça : juste avant notre texte d'aujourd'hui, l'évangéliste Matthieu nous offre une généalogie de Jésus. Si beaucoup trouvent que ces généalogies bibliques – nombreuses dans l'Ancien Testament et présente uniquement chez Matthieu dans le Nouveau – sont longues et laborieuses à lire, elles nous apprennent pourtant de jolies choses. Celle de Jésus est particulièrement belle, car – fait inhabituel – elle mentionne des femmes, et l'une d'entre elle est mentionnée de manière directe : Marie. Le texte nous dit que « Jacob engendra Joseph, l'homme de Marie, de laquelle fut engendré Jésus, qu'on appelle Christ ». Le texte ne nous dit pas que Jésus est engendré d'un homme qui l'a eu avec une femme, mais bien que Jésus est engendré de Marie, dont l'homme est Joseph. La formulation habituelle des généalogies est ici inversée, et la situation est unique dans toute la Bible ! Pourquoi ? Parce que le texte nous raconte que la conception de Jésus tient du miracle : « car l'enfant qui a été conçu en elle vient de l'Esprit Saint. »

Certains et certaines aujourd'hui ne croient plus à cette conception miraculeuse. Et ce n'est pas un problème ! Ça vous choque peut-être, et croyez bien que ce n'est pas le but, mais par là, je veux dire que la

conception miraculeuse n'est pas le seul et unique point important de ce texte.

On oublie trop souvent la réaction de Joseph à l'annonce de cette conception miraculeuse. Pauvre Joseph, grand oublié des textes bibliques et de la tradition chrétienne. Il n'apparaît que très peu durant l'enfance de Jésus et disparaît vite des textes, sans que soit mentionné quoique ce soit à son sujet et au sujet de sa mort. Alors que, pourtant, quelle figure de foi que Joseph !

Il a d'abord une réaction bien humaine à la grossesse de Marie. Découvrant que sa fiancée est enceinte, il sait que cet enfant ne peut évidemment pas être le sien, puisque la tradition juive de l'époque n'autorise pas les relations sexuelles avant le mariage. Et à l'époque, on sait bien déjà comment se font les bébés, pas de cigogne, de choux ou de roses !

Du coup, Joseph se dit que Marie a dû avoir une relation sexuelle avec un autre homme... Eh ben oui, on aurait toutes et tous pensé la même chose ! Joseph se sent trompé, floué et probablement humilié, car il en va de sa réputation, si la rumeur court que sa fiancée a connu un autre homme avant leur mariage.

Alors Joseph décide de répudier Marie, c'est-à-dire de la renvoyer chez ses parents et de ne pas l'épouser. Parce que Joseph a peur du regard des autres. Et on le comprend, on aurait sûrement fait pareil.

Mais alors, comme pour Marie dans le texte de dimanche dernier, un ange lui apparaît. Et on sait bien que dans la Bible, quand un ange apparaît, c'est pour une révélation, ça marque l'irruption du divin dans notre vie. Et l'ange dit à Joseph, en gros : « ne t'inquiète pas Joseph, Marie ne t'a pas trompé, l'enfant qu'elle porte vient de l'Esprit Saint ». L'ange annonce à Joseph que Marie est enceinte du Fils de Dieu ! Rien que ça !

Et Joseph prend alors Marie chez lui, l'épouse et s'occupe de Jésus comme si c'était son propre enfant : il lui donne tout l'amour du monde, il l'élève et l'accompagne sur son chemin de vie.

Si ce texte sur Joseph me semble intéressant aujourd'hui, c'est pour trois choses :

D'abord parce qu'il souligne l'irruption du divin dans la généalogie de David. Comme l'épître de Paul aux Romains nous le rappelle, Jésus est appelé « fils de David », et cela renvoie aux promesses qu'on peut notamment lire dans les livres des prophètes Samuel et Ésaïe : Dieu a promis à David qu'un roi descendrait de sa lignée, et qu'il assurerait la paix, et ce descendant, c'est Jésus... Et pourtant c'est Joseph le descendant de David, pas Marie. Jésus n'est donc pas un descendant de David, biologiquement parlant. Ça vient nous rappeler que la filiation n'est pas nécessairement biologique, mais qu'elle est aussi spirituelle. Joseph, en élevant Jésus, lui transmet tout ce qui fait son héritage, celui de la lignée de David. Jésus est fils de David de par son lien filial d'amour avec Joseph. Comme nous qui sommes enfants de Dieu par l'amour qu'il nous porte, par la grâce qu'il nous offre.

Puis, ce texte nous montre comment Dieu rejoint l'humanité dans une famille atypique. Un homme, une femme, un bébé...et Dieu. Ça nous montre que Dieu ne rejette pas la différence, au contraire...Il l'accueille et vient même nous rejoindre dans la différence, et ce quelque soit sa forme. L'humain dit : « Dieu rejette les familles dont les parents ont déjà été marié avant. » Dieu répond : « Non, absolument pas ! ». L'humain dit « Dieu rejette les femmes qui élèvent leur enfant seules et ne s'engagent pas dans une vie maritale avec le père de cet enfant. » Dieu répond : « Non, absolument pas ! ». L'humain dit : « Dieu rejette celles et ceux qui ont des relations sexuelles avant le mariage. » Dieu répond : « Non, absolument pas ! »

Et que l'on ne fasse pas croire que les dogmes de certaines Églises ne rejettent pas les gens dans ces situations que l'on pourrait voir comme atypiques ! Dire : Dieu t'accueille mais tu ne peux pas communier parce que tu es divorcé·e et remarié·e, parce que tu as eu un enfant avant ton mariage, parce que tu vis avec l'autre parent sans être marié·e, etc. », tout ça, c'est rejeter... Parce que c'est décider à la place de Dieu qui il accueille dans sa communion d'amour et de paix.

Bien sûr, il ne s'agit pas de jeter la pierre à nos frères et sœurs d'autres communautés qui proclament ces dogmes édictés par les humains et non par Dieu. Mais il s'agit de rappeler, au nom de Jésus, ce qu'est son message, la Bonne nouvelle qu'il offre au monde et ce, dès sa naissance, par cette naissance atypique.

Et enfin, puisque c'est notre personnage aujourd'hui, ce texte nous montre comment Joseph réagit et vit cette famille atypique.

Il écoute Dieu, il fait confiance. Ce texte nous raconte un homme qui fait preuve d'une confiance absolue et d'une incroyable et magnifique disponibilité à Dieu.

Il aurait pu faire ce que Pilate fera plus tard dans les évangiles, au moment du « procès » de Jésus et dire à propos de l'enfant que porte Marie : « c'est pas le mien, je m'en lave les mains ! » Il aurait pu rejeter Marie, la laisser seule, mère célibataire, famille monoparentale. Et l'on sait combien ça devait être difficile à vivre à l'époque, et combien ça l'est encore aujourd'hui d'élever un enfant seule dans ce monde.

Mais non, à l'annonce de l'ange, il fait un autre choix, celui d'accueillir l'inattendu de Dieu dans sa vie. Celui d'assumer une paternité qui n'est biologiquement pas la sienne. Et c'est un peu ça l'Avent : être attentifs aux enfantements inattendus de Dieu.

Et ça, c'est un message pour nous aujourd'hui, chacune et chacun dans nos vies, mais aussi pour notre Église : elle n'est pas un musée, elle n'est pas un héritage auquel on ne peut pas toucher... Terminé les « on a toujours fait comme ça », fini les « avant on faisait comme ça ».

Parce que Dieu fait là, par la naissance de Jésus, quelque chose de jamais vu, de jamais vécu auparavant. Il ne fait pas comme avant, comme d'habitude, comme il a toujours fait : en envoyant des prophètes, en posant son onction sur des rois. Non, cette fois-ci, il nous donne son Fils !

Le message que Dieu nous adresse, et je cite ici la théologienne et pasteur Céline Rohmer, c'est que notre Église n'est pas synonyme d'habitude et de déjà vu, déjà fait. Elle est une maternité, un lieu de naissances inespérées. Naissances que nous pouvons accueillir avec confiance et disponibilité, parce que nous savons qu'elles viennent de Dieu.

Nous pouvons accueillir ces naissances symboliques dans nos vies comme Joseph le fait. Confiant, disponible et en paix. Le cœur de Joseph est en paix avec cet inattendu de Dieu dans sa vie. Il vit une paix intérieure, à laquelle nous sommes toutes et tous appelé·e·s en ce dernier dimanche d'Avent. Car il sait, et nous savons, que cet enfant appelé à naître à Noël est celui qui viendra apporter la paix dans le monde. Parce que c'est ce que les prophètes ont annoncés : un enfant va naître, un Fils nous est donné et il apportera sur terre la paix.

Voilà le rapport entre Joseph, la paix intérieure et l'annonce des prophètes d'un royaume de paix au cœur même de notre humanité. Joseph, modèle de foi, de confiance et de paix intérieur, qui se rend disponible à l'imprévu de Dieu, imprévu qui est en soi l'arrivée de celui par qui le monde connaîtra un jour la paix.

C'est d'ailleurs ce que peut symboliser la 4^e bougie de notre couronne d'Avent : la lumière du Christ, Celui qui instaure sur terre, chaque jour, le Royaume de Dieu. Cette flamme, parfois vacillante et balayée par les courants d'air, elle représente notre espérance d'un monde meilleur. Un monde où le bien triomphe du mal. Un monde où l'amour est plus fort que tout. Un monde où le cœur de chaque homme, chaque femme, chaque enfant accueille Jésus, l'enfant qui nous est né, le Fils qui nous est donné. C'est bientôt Noël, réjouissons-nous car Il vient, Celui qui est notre lumière ! Amen !!

